

—*Exilés en Sibérie.*— Il y a du bon encore au cœur du Russe et décidément il va bien falloir croire que le diable n'est pas aussi noir qu'on le dit. Le czar, par un ukaze récent a ordonné la mise en liberté de tous les étrangers de naissance actuellement exilés en Sibérie et des natifs de la Pologne russe condamnés à moins de vingt ans d'exil.

Recueillons avec empressement ce trait d'humanité car à la cour de St. Petersbourg on n'en choisit pas de tels entre mille.

—*L'Angl-terre et le Japon.*— Il n'y a pas de pays au monde qui ait plus de croûte que le Japon, il y a pourtant peu de peuples qui aient l'intelligence plus pénétrante et plus vive que ne l'a le peuple Japonais. Il en est de lui comme de certains fruits qui renferment une liqueur des plus savoureuses. C'est à coups de marteaux qu'il faut en briser l'écorce. On sait de quelles précautions a usé le Japon pour s'isoler, pour échapper aux atteintes de la civilisation européenne et de l'influence du christianisme. Toutefois les barrières n'ont pas tenu, le commerce averse et plus encore, les martyrs généreux les ont franchis. Le Japon est ouvert au génie français et au négoce britannique. La croûte est rompue et le soleil, qui luit du haut du ciel plus que celui qui brille au firmament, va pouvoir répandre ses bienfaits sur ce pays tant favorisé de la nature. Cependant la barbarie ne tombe pas tout d'un coup, comme un fruit avorté tombe d'une branche. Il faut secouer longtemps la tige dont les racines s'appellent les préjugés de l'ignorance pour la dépouiller de ses fruits amers. En voici la triste preuve :

« Le jour même (nous citons le *Courrier des Etats-Unis*), où les ministres de France et d'Angleterre se rendaient avec une nombreuse escorte à l'audience solennelle, à laquelle les avait invités le Mikado pour leur exprimer hautement ses regrets sur les crimes dont ils venaient d'obtenir satisfaction, un nouvel attentat a été commis par des fanatiques. Au moment où le ministre de France, reçu le premier, sortait du palais, l'escorte du ministre d'Angleterre était attaquée et douze des personnes qui la composaient recevaient des blessures plus ou moins graves. Les agresseurs n'étaient qu'au nombre de deux, l'un a été tué et l'autre fait prisonnier. Celui-ci est un prêtre du temple situé aux environs d'Osaka. Il n'avait, a-t-il dit jamais vu d'étrangers ; vint à Kioto pour assister à l'entrée des ministres des puissances européennes, il a été saisi d'un transport de rage en apercevant, pour la première fois de sa vie ces "barbares" qui d'après sa religion sont des êtres inférieurs dont la présence suffit pour souiller le sol de sa patrie.

D'après une correspondance adressée de Yokohama au *Herald*, Sir Harry Parks a réussi à obtenir satisfaction pour cette insulte. Le coupable a eu la tête tranchée, sans obtenir l'honneur du *hari kari*. En outre, une loi générale, promulguée solennellement, déclare que toute insulte faite à des étrangers dans l'Empire, sera considérée et punie, comme un crime de la plus haute gravité entraînant peine infamante.

Enfin, le gouvernement du Mikado a offert au ministre d'Angleterre de mettre à sa disposition des sommes destinées à être réparties entre les mains des soldats anglais blessés ou à leurs familles, proposition dont Sir Harry Parks a réservé l'examen au gouvernement de la Reine.

En présence de semblables satisfactions l'envoyé britannique a maintenu ses bonnes relations avec le gouvernement Japonais. Deux jours après Sir Harry Parks était reçu par le Mikado, qui après avoir réitéré verbalement ses excuses et ses regrets s'est plu à renouveler l'assurance qu'il avait précédemment donnée aux ministres de France et des Pays-Bas des dispositions bienveillantes et amicales de son gouvernement à l'égard des étrangers.

— Le présent mois a commencé par la vente des livres du plus habile et du plus heureux des bibliophiles français, M. Jacques Brunet. Cet homme illustre parmi tous est un exemple excellent d'une vie utile et savante, entièrement consacrée à l'histoire des livres. Dès l'âge de vingt ans, il est mis à étudier les historiens, les poètes, les philosophes, les romanciers, les théologiens ; en un mot, toute la race écrivante. Il a divisé tous les livres adoptés par les nations éclairées, en genres, en familles, en castes, et chaque objet de ses études a conservé dans la description du maître sa physionomie propre. Il nous a dit les ascendants et les descendants de toutes ces créations si diverses ; très versé dans les origines, il nous a menés, à travers des sentiers par lui connus, jusqu'au moment où le livre, ayant subi tant de fortunes si diverses, réglé des empires, gouverné des nations, amusé les Français, et peut-être indigné les Anglais, n'est plus qu'une lettre morte, une page oubliée et qu'on ne lit plus.

Voilà comment fut composé par M. Brunet le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, sous la forme d'un dictionnaire dans lequel sont indiqués, par un nomenclature qui s'y connaît, les ouvrages les plus dignes de nos recherches et de nos respects. L'infatigable auteur du *Manuel* vous dira de chaque tome étudié par lui, même le contenu, tout, jusqu'au moindre détail de la reliure qui l'enveloppe. Il a tenu dans sa main savante les livres dont il parle, et plus d'une fois il a retenu les plus beaux. Tant la passion est contagieuse : on commence par être un faiseur de catalogues, on est bientôt un bibliophile.

Seulement, cette fois, exemple assez rare, M. Brunet faisait une grande fortune avec son *Manuel*, et d'une part de cette fortune il achetait son admirable bibliothèque. Il avait encore ce privilège (qu'il partageait du reste avec M. Debure), en sa qualité de libraire, on lui apportait à choisir

parmi tant d'épaves qu'il reconnaissait d'un coup d'œil. Ainsi furent composés, un par un, les quarante mille articles que représente le *Manuel du libraire*. On peut donc mettre au nombre des hommes heureux l'auteur de ce fameux livre. Il s'est enrichi en obéissant à toutes ses passions. Enfin, plein de jours, et sachant bien que les œuvres modernes ne seraient pas classées de sitôt, il n'a pas voulu mourir sans laisser un souvenir de son passage ici-bas : dix mille francs aux pauvres de Paris, et tous les trois ans, un prix de mille écus aux hommes studieux qui marcheront dans les sentiers tracés par le *Manuel*.

— On estime qu'il meurt chaque année, dans le monde, 32 millions d'individus de la race humaine, ce qui ferait en moyenne :

88,000 par jour ;  
3,600 par heure ;  
60 par minute ;  
1 par seconde.

Le nombre des naissances surpasserait celui des décès ; il serait de 70 par minutes, d'où résulterait la loi de l'accroissement général de la population.

— On sait que d'après les statistiques les plus accréditées, l'augmentation annuelle de la population humaine est d'un deux-centième environ,  $\frac{1}{200}$ . Si, partant de ces données, on se demande combien il a fallu d'années pour qu'un couple unique, que nous supposons être Adam et Eve, ait pu produire le chiffre actuel de la population de la terre, 1,300,000,000, il faudra d'après la théorie des progressions, résoudre l'équation :

$$2 \left( 1 + \frac{1}{200} \right)^x = 1,300,000,000$$

$x$  étant le nombre cherché d'années ; et l'on trouvera

$$x = 4,100 \text{ ans.}$$

En tenant compte du déluge qui a brusquement arrêté la marche croissante de la population, ce chiffre 4, 100 est vraiment extraordinaire.

Si nous admettons *a priori* que l'augmentation annuelle de la population de la terre est 0,00347 ou  $\frac{1}{287}$  environ, on trouvera

$$2(1,00347)^{5863} = 1,300,000,000$$

Ainsi, en fixant à 5863 l'âge de la race humaine, on ne fait que poser une limite maximum ; car le chiffre 0,00347 est trop petit, même actuellement, et quoique la polygamie soit beaucoup plus restreinte : on peut donc énoncer comme certaine la proposition suivante : Il est impossible que la création de l'homme remonte beaucoup au de là de 5,863 ans.

A ceux qui croient à la sainte Ecriture et au déluge nous offrons un autre rapprochement tout à fait saisissant. Adoptons pour l'augmentation annuelle de la population le chiffre  $\frac{1}{227}$ , peu éloigné de celui qui représente l'accroissement actuel de la population en France, et rappelons-nous que l'an du monde 1556, Noé sortit de l'arche avec trois garçons et trois filles, on trouve :

$$7 \left( 1 + \frac{1}{227} \right)^{4207} = 1,300,000,000,$$

c'est-à-dire qu'on retombe sur le chiffre net de la population de la terre. Si, en conservant ce même rapport  $\frac{1}{227}$ , on calcule le chiffre total des hommes qui ont vécu sur la terre depuis le déluge, on trouve ce chiffre énorme :

$$296,448,607,000,$$

ou à peu près 296 milliards. Pour se faire une idée de cette immense multitude, il suffira de constater que la France entière, en supposant six hommes dans chaque mètre carré, ne suffirait pas à la contenir. Elle s'est donc admirablement vérifiée la promesse faite par Dieu à Abraham : *Multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli et sicut arenam quae est in littore maris*.

Faisons-le remarquer en terminant : Dans l'argumentation précédente il faut distinguer deux choses, les données numériques et la méthode. Les données numériques, la population totale du globe, le chiffre de son accroissement annuel, peuvent rester incertaines, tout en différant peu des chiffres véritables ; mais il est absolument certain que le chiffre de cette population totale est un nombre fini, que son accroissement annuel est une fraction limitée, et que par conséquent, d'après les règles ou lois mathématiques des progressions, le nombre d'années nécessaire au développement de la population de la terre est lui-même fixé et très-voisin de 6,000 ans. L'iniquité se ment donc à elle-même quand elle ose opposer les sciences humaines aux sciences divines !—F. MORENO.